

# Le « Capitaine » sur l’océan électronique. Aventures et avatars d’Emilio Salgari à l’âge de l’Internet

**Vittorio Frigerio**

---

Cela a longtemps été un lieu commun de la critique littéraire d’annoncer la mort et la disparition d’Emilio Salgari du panorama de la littérature italienne. Gênant par son rôle impossible à minimiser dans la formation d’une masse de nouveaux lecteurs en un pays nouvellement unifié, alors qu’il était systématiquement condamné par les institutions culturelles, littéraires et sociales pour la mauvaise qualité de ses écrits et pour la qualité présumée douteuse de ses enseignements moraux, Salgari est néanmoins parvenu, envers et contre tout, à survivre, et dans une certaine mesure même à prospérer. Ses personnages, suivant le chemin tout tracé que la culture de masse réserve à ses vedettes, aux « long-sellers » qui défient le passage du temps, réapparaissent régulièrement sous les formes les plus diverses<sup>1</sup>. De la bande dessinée au cinéma, de l’allusion fugace mais immédiatement reconnaissable au détour d’un article journalistique à l’énième récupération romanesque<sup>2</sup>, les sagas imaginées par la plume mercenaire et infatigable de Salgari ne veulent pas en savoir de mourir.

L’amour éperdu pour le héros qui caractérise la lecture populaire, on le sait, lui donne parfois une forme d’immortalité encore de la vie même des auteurs. En sont témoins Conan Doyle forcé à repêcher Sherlock Holmes des chutes du Rhin, et Maurice Leblanc devenu virtuellement prisonnier d’Arsène Lupin, au point de voir son personnage se transformer, en ses dernières années, en véritable obsession. Salgari n’a pas vécu cela. Les obsessions, c’était plutôt lui qui en nourrissait ses héros, en faisant le réceptacle de pulsions dramatiques en même temps extrêmement marquées d’un point de vue générique et historique (un certain décadentisme furieux et l’esthétique toute imprégnée d’excès de l’opéra), et profondément originales car honnêtes, s’échappant brutes de l’âme torturée de l’auteur. Je serais tenté de suggérer que c’est cette qualité

---

<sup>1</sup> Voir l’article de Matthieu LETOURNEUX, « Sandokan nel labirinto della morte : permanence des univers de fiction de Salgari dans le dédale des adaptations médiatiques » (*Belphégor*, Vol. V, No. 2, mai 2006), à l’adresse suivante : [http://etc.dal.ca/belphegor/vol5\\_no2/articles/05\\_02\\_letourneau\\_sando\\_fr.html](http://etc.dal.ca/belphegor/vol5_no2/articles/05_02_letourneau_sando_fr.html).

<sup>2</sup> On pense ici notamment au roman *Cuatro manos* de l’écrivain mexicain Paco Ignacio Taibo II. Sur les rapports entre Taibo et Salgari, voir M. LETOURNEUX, « Révolte et révolution : des tigres de Salgari à ceux de Paco Ignacio Taibo II » (*Belphégor*, Vol. II, No. 1, novembre 2002), à l’adresse suivante : [http://etc.dal.ca/belphegor/vol2\\_no1/fr/main\\_fr.html](http://etc.dal.ca/belphegor/vol2_no1/fr/main_fr.html).

d'authenticité profonde, immédiatement reconnaissable à la lecture, en laquelle consiste la cause du succès persistant des œuvres de l'écrivain 'piémontais'. Dans un domaine – le roman populaire – souvent justement morigéné pour son artificialité, les romans de Salgari respirent le naturel et la spontanéité. La naïveté, diront certains, et on peut le leur accorder. Mais une naïveté qui a construit des univers animés d'une énergie exubérante, et qui dès lors mérite le respect du moins, l'admiration parfois.

Une fois cette survivance de l'œuvre acceptée comme une donnée indiscutable, on peut s'interroger sur ses formes et sur ses effets, et se demander dans quelle mesure les transformations successives par lesquelles la fascination des lecteurs, maîtres en récupération, ont fait passer les personnages, infléchissent ou transforment leur image et leur essence. Le discours sur la réception et la diffusion des œuvres issues de la galaxie populaire, peut de nos jours difficilement se passer de prendre en considération l'effet de l'Internet, devenu depuis quelques années un lieu de diffusion ambigu où se côtoient et se confondent les messages de l'industrie et les messages que partagent de plus en plus nombreux les « fans » en des circuits essentiellement « auto-gérés », au sein desquels le lecteur devient souvent, dans des mesures diverses, acteur et auteur dans le théâtre virtuel de ses passions fictionnelles. La Toile assume d'ailleurs une valeur analogique immédiatement perceptible en parlant de Salgari : l'océan électronique – métaphore usée mais néanmoins toujours valable – apparaît comme le milieu idéal dans lequel suivre les navigations contemporaines des héros issus de sa plume, pour vérifier dans quelle mesure, et dans quelles conditions, ceux-ci sont effectivement partis à la conquête d'un monde qui, à l'heure actuelle, voit ses distances abolies par les technologies de la communication. En d'autres termes, où retrouve-t-on les personnages de cette « Mer de Salgari » encore récemment célébrée<sup>3</sup>, dans l'océan d'Internet ? Quel est le lien qui relie encore un auteur du dix-neuvième siècle aux lecteurs du vingt-et-unième ?

Une telle entreprise, même quelque peu impressionniste comme elle ne peut s'empêcher de l'être dans le cadre de cette étude, devrait du moins nous permettre d'identifier un certain nombre de constantes assez immédiatement évidentes, révélatrices, c'est notre hypothèse de départ, de certaines caractéristiques de l'œuvre et de la façon qu'on peut avoir de l'aborder, ainsi que du médium et de ses effets sur les informations qu'il véhicule. Nous avons choisi d'adopter pour ce faire une méthodologie linéaire, pour éviter le danger toujours

---

<sup>3</sup> Nous pensons ici à l'exposition « Il mare di Salgari » organisée à la Bibliothèque de Vérone par les soins de Claudio Gallo, Matteo Lo Presti et Paola Tiloca en octobre 2007.

présent de nous perdre dans les Sargasses de l'hypertexte. En effet, ainsi que le faisait justement remarquer récemment Olivier Dyens,

[...] nous avons une difficulté grandissante à distinguer clairement l'information de sa synthèse - autrement dit de la connaissance. Pourquoi ? Parce que la culture générée par les machines nous dépasse. Pour utiliser une image maritime : la quantité d'informations présentes sur le Net est un océan, mais nous ne connaissons pas l'art d'y naviguer. Il apparaît de plus en plus que rester à la surface de cet océan - « surfer » - est devenu une question de survie. Mais l'humain navigue encore à l'ancienne, tant la connaissance nous semble liée à l'idée d'approfondissement. La surface et le fond : il va nous falloir apprendre à concilier ces deux notions<sup>4</sup>.

Entièrement en accord avec cette remarque, nous essaierons donc d'abord de vérifier ce qui surnage, ce que les flots charrient et les lames ourlées de mousse poussent parfois vers la surface de nos écrans, pour tenter par la suite de retrouver les liens qui unissent ces apparitions avec des lois plus générales adaptables aux œuvres populaires et à leurs adaptations. Un inventaire complet du sujet dépasserait notre disponibilité temporelle, et surtout la patience du lecteur. Cette recherche ne peut alors qu'avoir des analogies avec une partie de pêche, avec tout ce que cela comporte d'hasardeux et d'inévitablement parfois subjectif. Et comme saint-patrons dans ce voyage, on ne saurait choisir que le Corsaire Rouge et le Corsaire Vert, dont les corps remontent parfois des profondeurs de l'océan en ces soirs lumineux où la surface de la mer ressemble, en notre époque électronique, à « the color of television, tuned to a dead channel »<sup>5</sup>.

### *Les chiffres de Salgari*

L'univers de la Toile et des moteurs de recherche est tout d'abord le règne de la quantité. Logiquement, dès lors, toute exploration doit débiter par une première vérification de la présence numérique de Salgari sur l'Internet. Rien qu'à ce niveau, on a déjà droit à une première confirmation du statut « populaire » de l'auteur. En effet, une recherche du nom « Emilio Salgari » effectuée sur *Google* donne 98,900 résultats, alors que si on recherche « Il Corsaro Nero » on obtient 122,000 résultats, et que si on essaie avec « Sandokan », le

<sup>4</sup> O. DYENS, « La révolution "inhumaine" », *Le Monde*, 27 janvier 2008.

<sup>5</sup> Il s'agit là de la première phrase du célèbre roman de William Gibson, *Neuromancer*. L'auteur se servait de cette comparaison pour parler du ciel.

chiffre indiqué est de 902,000<sup>6</sup>. Le personnage le plus connu et le plus aimé de l'univers salgarien montre ainsi une présence virtuelle près de dix fois supérieure à celle de son auteur, dont le nom n'est donc pas associé trop fréquemment au sien. En comparaison, la recherche du nom Stendhal donne 4,310,000 résultats, mais celle du nom de son héros le plus connu, Julien Sorel, seulement 78,400. Ou si on veut rester dans le domaine italien, le nom d'Alessandro Manzoni – le grand concurrent de Salgari dans les lectures des enfants des écoles, ses *Promessi sposi* étant depuis toujours au programme des collèges – montre une présence sur 621,000 sites, mais son héros Renzo Tramaglino n'a droit qu'à 8,470 apparitions. Pour tout ce qui touche aux auteurs populaires, toutefois, la plus grande visibilité du héros par rapport à l'auteur est chose reconnue et allant finalement de soi. L'auteur devient souvent accessoire, non seulement taillable et corvéable à merci par ses éditeurs de son vivant, mais également remplaçable après sa mort, pourvu que ses personnages puissent continuer d'exister<sup>7</sup>. Si Sandokan et le Corsaire Noir semblent donc écraser de leur présence considérable leur pauvre créateur, il convient d'examiner d'un peu plus près quelles sont les traces que laissent le pirate malais et le gentilhomme 'piémontais' de leur passage dans la jungle des sites.

#### *Sandokan à la conquête du virtuel ?*

Sur « Yahoo Answers », un service comme il en existe tant où les utilisateurs de la Toile peuvent afficher des questions dans l'espoir que d'autres sauront leur fournir les réponses qu'ils cherchent, apparaît sous la rubrique « Resolved Question » l'interrogation suivante, en un anglais approximatif mais sur un ton pressant : « Do you know where Sandokan live??? ».

Deux réponses sont fournies. L'une des deux est en fait une nouvelle question : « do mean the president in iraq », miséricordieusement laissée sans commentaire. La réponse marquée « Best Answer - Chosen by Asker », est : « monpracen? ».

---

<sup>6</sup> Vérification opérée le 25 novembre 2007. Il faut rappeler que les résultats de ce type de recherche peuvent facilement varier de jour en jour, le contenu de la Toile subissant des fluctuations constantes. Du point de vue de la langue, il n'est pas surprenant de constater que les sites italiens arrivent en premiers (73,100), suivis par ceux en langue espagnole (68,900), anglaise (13,000), française (1,990) et portugaise (746). Au fond de la liste, il existe un site vietnamien où on mentionne le nom du romancier.

<sup>7</sup> Sur les continuations littéraires des romans de Salgari, on peut signaler l'excellent ouvrage récent *Luigi Motta, scrittore di avventure*, sous la direction de C. GALLO et P. TILOCA, Zevio (Verona) : Perosini, 2007.

On apprécie à sa juste valeur la modestie du point d'interrogation suggérant l'incertitude du répondant, qui a néanmoins su recouvrer dans les brumes de sa mémoire une sonorité associée à cet autre nom qu'un inconnu cherchait de retrouver sans fournir un bien grand contexte ni aucune explication. Or, ce bref échange, en dépit de son aspect sommaire, ou plutôt en raison de lui, est en fait caractéristique de ce qu'on découvre en partant en quête du terme « Sandokan » sur l'Internet. Le nom se fait rapidement simple son, terme qui charrie une dose d'exotisme encore plus intrigant du fait de son imprécision, que par un quelconque rapport explicite avec le personnage qui en est à l'origine. La géographie du mot reste aussi vague que ce « monpracen ? » hésitant et Sandokan se concrétise uniquement comme expression graphique d'un ailleurs qui veut dire, selon les cas, aventure ou mystère, mais qui a perdu tout lien avec un signifié identifiable.

On découvre ainsi l'existence d'une « Sandokan Aikido School » à Kalispell, dans le Montana, où l'art martial japonais se trouve sans doute enrichi de l'adjonction de ce substantif indéchiffrable. Il existe également des individus qui s'approprient le nom de Sandokan, comme un « Reiki Master Instructor », de plus « Essene Brotherhood.Reverend since 2001 », qui trouve apparemment convenable l'utilisation d'un nom de pirate pour un praticien de méthodes thérapeutiques alternatives. Parmi les appropriations les plus douteuses on trouve également celle d'un Sandokan artiste, ou soi-disant tel, qui déclare : « Si vous desirez [*sic*] connaître le côté obscur [*sic*] de mes dessins, là où les démons de l'erotisme [*sic*] s'en donnent à cœur joie et dansent le sabba [*sic*] autour des corps qui s'enlassent [*sic*] sans se lasser, alors suivez moi vers ce lien ». Les amateurs des écrits de l'écrivain de Vérone seront excusés de ne pas suivre ce conseil. Et si de telles récupérations douteuses du nom célèbre devaient avoir un effet déprimant sur le chercheur, il pourra toujours aller boire un petit remontant au « Sandokan Disco-Bar » de Poznań, en Pologne, ou au « Sandokan Lisboa Solingbar », établissement de Budapest géré par une « just-retired Hungarian porn queen », qui unit apparemment le style portugais de Yanez de Gomera au patronyme de son grand ami.

Toujours relié au domaine de la musique, on peut relever l'existence d'un « Sandokan Tournament Capoeira » au Brésil, dont on peut trouver des vidéos sur la Toile, où l'on apprend qu'il s'agit de « capoeira grabado a ritmo de hip hop y rodado en diferentes países ». Dans cette même veine, on remarque aussi le détournement d'un vidéoclip du chanteur américain 50 Cent, où une chanson rythmée par la répétition quasi-obsessionnelle du mot « Sandokan » est superposée aux pas de danse rudimentaires du *rapper*, entouré de plusieurs danseuses largement dévêtues qu'il palpe avec désintéret.

En dehors de ces apparitions déroutantes d'une appellation désormais entièrement détachée de tout lien d'avec son univers d'origine, on peut encore retrouver des réutilisations du nom de Sandokan qui demeurent du moins reliées à la notion d'aventure ou de localisations exotiques, quoique pratiquement aussi sans rapport aucun avec le contexte salgarien originel. Ainsi plusieurs jouets utilisent ce nom sans raison particulièrement évidente. On trouve en vente sur *Ebay* un « Sandokan in trapper outfit » pourvu d'une barbe abondante et blonde, aux allures de colon Boer sud-africain. La publicité ajoute : « Will make a great addition to your Big Jim Collection », intégrant dès lors ce personnage à un monde imaginaire largement postérieur au sien et sans rapport évident avec lui. L'univers des « Transformers » offre également une allusion hors contexte, invitant à assister à des combats entre quantité de monstres mécaniques aux noms improbables (Skywarp, Runamuck, Buzzsaw, Brushguard, Override, Longrack, Swerve, Excellion, Blurr...) dans un milieu censé évoquer le mystère et le danger : « The Black Sea of Sandokan ». Un Sandokan, chasseur appartenant à la race des « Blood Elves », compte parmi les légions de personnages vendus dans des magasins spécialisés en miniatures dans la série « Warcraft ». Enfin, le formidable engouement pour les « Wargames » ne pouvait pas ne pas pousser quelque lecteur, ou quelque spectateur des films, passionné de ce genre de passe-temps, à s'essayer à la création d'un jeu basé sur ce personnage. Ainsi peut-on également dénicher en ligne des « Fast-Play Wargame Rules For Salgarian Adventures » mettant en vedette « the Malayan Tiger ».

Le mécanisme principal à l'œuvre ici – à l'exception du dernier cas, qui joue au contraire sur l'abondance de situations romanesques et sur la multiplicité des personnages – semble être le même que celui qui a été souvent identifié par la critique eu égard à la prose de l'auteur, et en particulier à ses longues listes de noms de plantes exotiques : une fascination exercée par le son du mot indépendamment de toute description et de tout contexte ; une valeur de nature poétique qui ne vaut que par ce qu'elle parvient à évoquer isolément, par la seule force du terme mis en jeu. Les énumérations salgariennes, empruntées en bloc aux encyclopédies et aux livres de voyage, connues pour provoquer chez le lecteur ce frisson particulier que donne le mystère, trouvent ici un équivalent minime par la simple répétition d'un nom qui est devenu le réceptacle – vague, et pour cela d'autant plus évocateur – d'un mystère indéfini<sup>8</sup>. Le *Sandokan* qui

---

<sup>8</sup> Daniel Couégnas a relevé le même phénomène à l'œuvre en procédant à la lecture de la liste de titres de la série des romans populaires mettant en vedette *Harry Dickson*, de Jean Ray, inspirés (ou copiés) des aventures de *Joe Petrosino*, « le célèbre détective italo-américain » (D. COUEGNAS, *Fictions, Énigmes, Images*, Limoges : PULIM, 2001, p. 56 et suivantes). Il y aurait sans doute une réflexion intéressante à mener sur l'étrange rapport qui subsiste entre la narration populaire et la poésie – domaines trop souvent considérés incompatibles – en évoquant parmi d'autres les

ressort de ces citations est le souvenir de quelque chose dont ne se rappelle pas, paradoxalement fort de son imprécision.

La part du lion (si ce n'est celle du tigre) dans l'espace virtuel, revient toutefois de loin aux adaptations cinématographiques, et à la chanson qui leur est associée. On trouve ainsi une quantité phénoménale de publicité pour les films, de lieux où il est possible de les télécharger et de photos extraites de ces diverses adaptations. Les acteurs prennent parfois plus de place que le personnage qu'ils incarnent, ainsi qu'il arrive pour Kabir Bedi, vedette de la série télévisée et acteur très connu dans son Inde natale, qui en plus de son site personnel figure également sur un nombre très vaste d'autres sites qui évoquent sa représentation du héros salgarrien. La même chose, quoique dans une moindre mesure, peut se dire pour l'acteur américain Steve Reeves, présent dans la version cinématographique de 1964 dirigée par Umberto Lenzi, et dont la silhouette hyper-musclée apparaît sur bon nombre de sites consacrés aux films de série B. Le dessin animé *Sandokan* peut également compter sur de nombreuses mentions, disposant même de son propre « fanlisting »<sup>9</sup>. La bande sonore de ces représentations filmiques, avec la chanson « Sandokan », se retrouve quant à elle un peu partout, y compris dans un site consacré à l'apprentissage de la langue italienne à l'intention des Américains du nord, où le webmestre spécifie pourtant : « It's not a great song in any way, but the show and song are fondly remembered by many ».

Cette observation faite en passant pourrait cependant servir de commentaire global à la plus grande partie des allusions, nombreuses mais souvent d'ailleurs fort brèves, que l'on retrouve sur l'Internet au sujet de Sandokan et du monde qui lui est associé – monde qui déborde largement la nature originale du personnage et les romans qui narrent son histoire pour s'étendre à des domaines associés relevant de la culture de masse principalement cinématographique. D'innombrables résumés commentés des films proposent quasiment dans les mêmes termes l'intrigue, tout comme des jugements souvent distancés sur la valeur artistique des productions. Ainsi qu'il est souvent le cas pour les œuvres marquées au sceau du kitsch, ou du « Camp », les spectateurs/critiques qui en assurent la pérennité sur la Toile hésitent rarement à rendre explicite leur ambivalence. Comme le faisait remarquer Susan Sontag dans son article fondamental sur le sujet, attrait et rejet ressentis simultanément

---

« Poèmes du docteur Cornélius » de Blaise Cendrars (comme les a baptisés Francis Lacassin), Robert Desnos et sa « Complainte de Fantômas » et évidemment les poèmes de Lautréamont.

<sup>9</sup> À l'adresse : <http://fanlistings.czweb.org/sandokan/>. Selon la description du site même, « a fanlisting is [...] a place for all fans of a particular show, movie, actor/actress, singer, etc. to come together and build the biggest listing of people from all around the world who are fans of that subject ».

sont parmi les caractéristiques principales du rapport qu'on peut avoir avec ce qui relève de cette catégorie<sup>10</sup>. Sontag mentionnait d'ailleurs expressément « the exaggerated he-man-ness of Steve Reeves » comme un exemple classique de « Camp », à côté de certains opéras et de l'esthétique Art Nouveau : tous éléments immédiatement reconnaissables du monde salgarien et de l'image qui en transparait dans la Toile<sup>11</sup>. Le Sandokan qui domine sur l'Internet est formé de la juxtaposition d'un certain nombre de représentations quasi-hiératiques (les poses statuaires, le regard brûlant fixé sur le spectateur) et de gestes essentiels qui *résumant* le personnage (le coup de sabre, la séquence qu'on peut aisément retrouver sur *YouTube* où Kabir Bedi et un tigre sautent en même temps et de façon identique l'un vers l'autre et le pirate, passant sous le fauve, lui ouvre le ventre au couteau)<sup>12</sup>. Ruth Amossy cite justement l'expression « c'est un tigre » parmi celles qui représentent pour le lecteur moderne « le comble du cliché »<sup>13</sup>. Mais la conscience même de l'existence des clichés est chose récente, et la combinaison d'innocence « Camp » présente dans l'œuvre de Salgari et de ses adaptateurs, unie à la perception décalée qu'on en a dans le contexte culturel contemporain, collaborent ainsi à assurer une présence aux personnages romanesques issus de sa plume, dans un univers virtuel où les clichés règnent et sont appréciés comme tels.

### *Le Corsaire noir pleure-t-il toujours ?*

Un discours très semblable à celui que nous venons de tenir concernant Sandokan peut également s'adapter à la présence sur la Toile du « Corsaro Nero », le gentilhomme pirate qui est l'autre grande figure romanesque créée par Salgari. Ici aussi on rencontre nombre d'allusions totalement hors contexte, dictées vraisemblablement soit par une sympathie nostalgique (la pizzeria « Il corsaro nero » de Barcelone ou un restaurant du même nom en Sardaigne et un autre à Teramo, et une école pour l'entraînement des chiens sur l'île d'Elbe), soit

<sup>10</sup> « I am strongly drawn to Camp, and almost as strongly offended by it. [It requires] a deep sympathy modified by revulsion » (S. SONTAG, « Notes on 'Camp' », in ID., *Against Interpretation*, New York : Dell, 1969, p. 277-278).

<sup>11</sup> S. SONTAG, *op. cit.*, p. 281. La critique américaine cite nommément « the series of Italian color spectacles featuring the super-hero Maciste » (*ivi*, p. 286) comme des exemples flagrants de Camp, et on sait que Sandokan – en une occasion même abrégé en Sandok – a affronté divers Hercules de cet ordre dans les films des années soixante.

<sup>12</sup> Voir par exemple le choix de photos présentées sur le site suivant : <http://www.deadmentellnotales.com/onlinetexts/sandokan/bedi.shtml>.

<sup>13</sup> R. AMOSSY – A. HERSCHBERG-PIERROT, *Stéréotypes et clichés*, Paris : Armand Colin, 2005, p. 9.



par l'association du nom à la notion de transgression. On trouve ainsi sous cette appellation un site qui se présente comme « il miglior sito di torrent italiani ricco di film, giochi, appz, serie tv e altre novità » (on peut s'y procurer sans payer de droits, parmi quantité d'autres, aussi les films tirés des romans de Salgari), et un autre à l'enseigne de l'« informatica libera », avec des programmes gratuits à télécharger.

D'abord et avant tout, une recherche même sommaire porte en premier plan neuf fois sur dix les adaptations cinématographiques, et le nom du corsaire se trouve systématiquement côtoyé de ceux de Terence Hill et Bud Spencer, les deux acteurs vedettes du film éponyme de Lorenzo Gicca Palli de 1971. Kabir Bedi vient cette fois-ci loin derrière, avec des mentions du film de 1976 dirigé par Sergio Sollima, qui avait essayé avec un succès mitigé de reproduire sur le grand écran la formidable réussite de public de la série de Sandokan<sup>14</sup>. Et en dernier lieu, reproduisant ainsi une deuxième fois la même hiérarchie dans les fascinations du public, trouve-t-on des allusions à un dessin animé de Bruno Bozzetto, « Il corsaro Nero », de 1985.

Le domaine des jeux ne pouvait pas non plus rester indifférent à un personnage aussi considérablement reconnu. Un jeu vidéo a ainsi été créé, par une « software house » italienne, Virtual Identity, qui fait du Corsaire le porte-drapeau d'un besoin d'affirmation nationale face à ce qui est perçu comme la présence écrasante des productions américaines ou japonaises<sup>15</sup>.

En termes de musique, le Corsaire Noir n'a pas pu profiter d'un *soundtrack* aussi immédiatement reconnaissable que celui de la série télévisée consacrée à Sandokan, mais on trouve néanmoins sur *YouTube* l'enregistrement d'une ancienne édition du festival de musique pour enfants « Lo zecchino d'oro », où deux petits garçons à la coupe de cheveux surannée, accompagnés d'un ensemble de petites filles, chantent la chanson parodique « Il corsaro nero è andato in pensione ».

La retraite du personnage est-elle aussi effective qu'il en a l'air, et doit-on se mettre à pleurer sa disparition comme il pleurerait lui-même celle de la future « Reine des Caraïbes » ? Quelques traces du personnage tel que conçu par Salgari demeurent, et il s'est trouvé notamment une organisation à but non lucratif pour

<sup>14</sup> On trouve aussi trace de plusieurs autres réalisations précédentes, dont notamment le film « Sansone contro il Corsaro nero » (1964) de Luigi Capuano, dont on nous informe qu'il est « Also Known As: Hercules and the Black Pirates (USA) ». La modification du nom du héros d'un pays à l'autre étant un trait caractéristique de la diffusion des ouvrages populaires, ainsi que le fait remarquer notamment Couégnas en suivant les transformations des héros des « dime novels », vendus indifféremment sous les noms de *Petrosino*, *Sherlock Holmes*, *Harry Dickson* ou *Nick Carter*.

<sup>15</sup> Une recension du jeu parle de « Una scelta che ben si adatta a una software house di casa nostra: un progetto italiano ispirato a un noto romanzo italiano ».

mettre en ligne un enregistrement du roman entier, et de bien d'autres œuvres « populaires et d'aventure » sous le titre global « Audiolibri Corsari ». Le but déclaré pédagogiquement est de pousser les jeunes enfants à la lecture en leur démontrant que littérature et divertissement ne sont pas mutuellement exclusifs : « Bambini ed adolescenti possono liberamente scaricare i files offerti, con la speranza che si appassionino alle magnifiche storie che Audiolibri Corsari vuole divulgare ». Il s'agit là d'une attitude fréquente par rapport aux romans d'aventures de Salgari, présentés comme une introduction au monde de la littérature en raison de leur caractère passionnant – avec le souhait implicite que le jeune lecteur passera par la suite à des lectures plus « sérieuses ». On trouve également un bon nombre de sites offrant l'intégralité du roman, souvent présenté en des termes fort élogieux, et fréquemment décorés de reproductions de couvertures d'époque dues aux extraordinaires illustrateurs sur lesquels pouvait compter le « Capitaine » (Gamba, Della Valle, etc.)<sup>16</sup>. Et dans des *blogs*, ou des *chats* entre jeunes passionnés de lectures aventureuses, il n'est pas rare de tomber sur des commentaires qui soulignent, parfois quasiment sur un ton de surprise, les qualités narratives du roman, et qui le valorisent aussi en comparaison à des productions étrangères contemporaines qui ont valeur *cult* dans ces milieux : « Spesso ci si attacca ai romanzi stranieri, dimenticandosi dei nostrani. In effetti, io trovo alcuni incredibili paralleli fra Elric di Moorcock ed il Corsaro ».

En ce qui concerne l'auteur lui-même, il n'est guère difficile de trouver des notices biographiques le concernant, souvent même sur des sites qui n'ont pas grand-chose à voir avec la littérature, comme par exemple celui d'un club de navigation. Leur valeur n'est jamais que fort relative. On met en évidence généralement dans l'ordre sa vaste popularité, sa tout aussi vaste production, le contraste entre sa vie sédentaire et sa légende de grand voyageur, et sa mort tragique. Les informations fournies dépassent bien rarement ces quelques points assez sommaires, et cela indépendamment de la langue des sites. Le nombre de sites offrant des informations détaillées sur l'homme et l'œuvre, sur sa diffusion et sur sa réception, est en fait fort limité. Il faut obligatoirement mentionner [www.emiliosalgari.it](http://www.emiliosalgari.it), qui représente sans doute la ressource en ligne la plus fiable dans le domaine, et aussi pratiquement (même si elle est la réalisation d'une

---

<sup>16</sup> Notons en particulier la belle édition de pratiquement la totalité des romans de Salgari à l'adresse suivante :

[http://bepi1949.altervista.org/salgariproject/salgari\\_biblio\\_htm/corsaronero.htm](http://bepi1949.altervista.org/salgariproject/salgari_biblio_htm/corsaronero.htm). Il y a encore, en ce qui concerne *Il Corsaro Nero*, l'édition mise en ligne sur le site en développement constant de *Wikipedia* : [http://it.wikisource.org/wiki/II\\_Corsaro\\_Nero](http://it.wikisource.org/wiki/II_Corsaro_Nero).

« simple » fan) la seule douée d'une valeur scientifique<sup>17</sup>. *Wikipedia*, qui est en train de s'affirmer de plus en plus, malgré les divergences d'opinion encore marquées à ce sujet, comme le lieu de partage du savoir encyclopédique en ligne, consacre des notices à Salgari dans ses diverses versions. Il n'est guère surprenant de voir que la notice en langue italienne est de loin la plus touffue, suivie encore une fois par celle en langue espagnole. Une particularité commune à ces diverses versions, ainsi qu'à d'autres biographies plus sommaires disponibles en ligne, est l'importance accordée à l'auteur comme source d'inspiration pour d'autres auteurs ou personnages plus universellement connus. On découvre ainsi – et cela n'étonnera personne – qu'Umberto Eco était un passionné de Salgari étant enfant, mais aussi Gabriel Garcia Marquez, Isabel Allende, Carlos Fuentes, Jorge Luis Borges, Pablo Neruda, Paco Ignacio Taibo II... ; « en las se cuentan decenas de escritores que señalan alguna de sus novelas como una de sus primeras e influyentes lecturas »<sup>18</sup>. Sans oublier Che Guevara, dont on dit, avec une précision mathématique admirable, qu'il avait lu 62 ouvrages de Salgari et dont on explique l'anticolonialisme en fonction littéraire, comme une imitation, à peine inconsciente peut-être, des exploits de Sandokan. Cette tentative de valorisation par reflet (Cesare Pavese et Pier Paolo Pasolini étaient des salgariens, il ne peut donc pas être totalement nul), reproduit un schéma fréquent dans l'histoire littéraire appliquée aux romanciers populaires, qui compense un manque présumé de valeur esthétique avec l'appréciation sentimentale d'écrivains appartenant à la sphère de production restreinte, censée leur prêter un minimum de légitimité tout en marquant leur position subordonnée.

\* \* \*

Tout compte fait, le bilan de cette exploration sur les traces d'Emilio Salgari dans les méandres de la Toile ne peut être que partagé. Les chiffres, à première vue impressionnants, qu'on obtient à travers les divers moteurs de recherche sont de fait assez loin de correspondre à un véritable discours critique, ou à une diffusion autre que finalement assez superficielle des ouvrages. La présence de l'auteur est massivement associée à l'iconologie qui a toujours accompagné ses créations depuis le début, confirmant la prédilection particulière de l'Internet pour l'image. L'attrait des œuvres présentées ne peut guère se

<sup>17</sup> Notons aussi, parmi les encore rares études en ligne, le numéro spécial consacré à Salgari par la revue électronique *Belphégor*, sous la direction de F. Pozzo, à l'adresse suivante: [http://etc.dal.ca/belphegor/vol5\\_no2/fr/main\\_fr.html](http://etc.dal.ca/belphegor/vol5_no2/fr/main_fr.html).

<sup>18</sup> <http://www.henciclopedia.org.uy/autores/Santullo/Salgari.htm>

détacher dans ce contexte d'un genre de réception qui paraît opérer dans l'essentiel selon le modèle de fonctionnement relevé par Susan Sontag dans l'article que nous avons cité précédemment. Ainsi les personnages de Salgari – représentatifs en cela de bon nombre de produits de la culture de masse – semblent pouvoir être perçus comme « Camp » car il se trouve en eux une certaine sensibilité esthétique qui favorise l'extraction et l'élimination de leur contenu en faveur de la pure jouissance de leur apparence. Ce mécanisme semble d'autant plus apte à être utilisé pour discuter de ces productions destinées en grande partie à la jeunesse, qu'il mime essentiellement la relation primaire que peut avoir un enfant à un jeu. Lorsque des petits garçons jouent, l'affirmation « je suis un pirate » suffit totalement à ancrer une réalité partagée, avant toute gestuelle particulière, ou même en son absence. La valeur d'évocation magique du mot possède une force telle dans sa simple expression qu'elle peut aisément se passer d'un cadre narratif complexe pour maintenir sa vraisemblance. L'utilisation emblématique éventuelle de quelques accessoires fortement typés (l'épée, le bandeau sur l'œil, etc.) sera alors perçue comme un degré de représentation plus que suffisant. L'iconologie salgarienne présente sur la Toile (l'ancienne tout comme la plus contemporaine) privilégie de la même façon une fourchette limitée de scènes à haute valeur symbolique. L'éloignement temporel entre l'objet culturel et le spectateur, rendu patent par la nature fortement datée des représentations (sans exclure les films des années soixante, déjà très connotés stylistiquement pour le spectateur contemporain), contribue ainsi à créer la relation sentimentale et la distanciation nécessaires à une consommation « Camp » des aventures qui lui sont proposées. Stylisation et artifice s'érigent dès lors en valeurs pour que le navigateur contemporain puisse tirer de cet univers d'une autre époque un plaisir esthétique d'un genre particulier. Les ouvrages « innocents » de Salgari et leurs illustrations démodées permettent ainsi en fin de compte, dans ce nouveau contexte, une consommation fugace mais jouissive de la part des nouveaux Dandys de l'époque de la culture de masse<sup>19</sup>.

---

<sup>19</sup> Sontag définissait synthétiquement « Camp » comme « Dandyism in the age of mass culture » (S. SONTAG, *op. cit.*, p. 290).